NUMERO 177

VENDREDI
23
SEPTEMBRE
1955

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & Cie, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Une vie trop facile n'a jamais formé personne

N'est-il pas tout indiqué pour la rentrée des classes ?

Nombreux sont les articles où créateurs et modélistes se sont dépensés pour associer le côté pratique, l'élégance, le confort, et qui vous embarrasseraient fort pour fixer votre choix sur l'un plutôt que sur l'autre.

Si le pied a besoin d'être convenablement protégé contre le froid et la pluie, il ne faut plus voir pour y parvenir des tiges et des semelles très épaisses, mais des matières appropriées, la conception du modèle, et nous sommes certains que celui-ci, tout en vous plaisant, vous donnera entière satisfaction :

Empeigne Waterbroof imperméable, haut de tige en velours, langue formant soufflet, laçage par crochets, semelle « Morvan » à crampons, trépointe bourrelet assortie, c'est un flexible monté Stitchdwon.

Il est donc souple, réserve un long usage et conviendra particulièrement à vos enfants pour reprendre le chemin de l'école.

L'esprit d'économie

On dit dans nos campagnes qu'un panier percé sert une fois dans l'année, ce qui laisse sous-entendre qu'il ne faut rien jeter dans la boîte à ordures sans être certain que ça n'ait plus le moindre valeur, et ce qui laisse transpirer aussi la nécessité de l'esprit d'économie.

Le dicton ci-dessus nous revint à la mémoire, certain matin du début de ce mois, où un ami, prenant le train en même temps que nous, portait sous le bras un vieux panier à pêche en osier, sans couvercle et auquel on avait adapté une ficelle servant d'anse. Et l'entourage de camarades d'interroger avec humour : « Où as-tu trouvé cet objet d'art ? », et l'intéressé de répondre : « Il n'est pas beau, mais il m'a bien rendu service car, ces jours derniers, j'avais acheté au marché de Périgueux un canard vivant, et j'aurais été bien en peine pour le « trimbaler » sans un ami qui me le prêta. Aussi, quoiqu'en piteux état, je m'empresse de le lui rendre, car il peut encore « dépanner » en pareille circonstance. »

Il ne faut pas pour autant, bien entendu, recommander de garnir greniers et débarras de vieilleries de toutes sortes, ce qui ne créerait pas un cadre très attrayant et dénoterait plutôt un esprit d'économie si poussé qu'il en friserait l'avarice, mais, flétrir le gaspillage.

Rappelons-nous le slogan si souvent affiché dans la plupart des établissements : « Ne gaspillez rien ; la plus petite économie concourt au maintien des salaires. » *C'est un sujet que nous avons si souvent abordé que nous ne le représenterons pas en détail ; cependant, ayant constaté quelques manquements aux appels et recommandations adjurant les travailleurs de ne rien laisser perdre, nous croyons utile d'en évoquer les grandes lignes : Pénétrons-nous bien encore une fois de cette idée que ce sont les petits ruisseaux qui forment les grandes rivières et que toutes les petites économies assemblées pèsent avantageusement dans la balance. Les centimètres de fil « petits points » employés en trop sur chaque pied et répétés sur des milliers de paires ; les semences perçutées alors que la chaussure est en dehors de la machine et que le pied continue à appuyer sur la pédale ; le trop grand déchet de peausserie parce que les gabarits n'auront pas assez été rapprochés l'un de l'autre ; le grand morceau de trépointe qui représente la moitié de la longueur nécessaire pour « passer un pied » et qui pouvait fort bien être utilisé en faisant un ajouté, etc..., autant d'inconsidérations qui grèvent le budget et influencent le prix de revient.*

Il y aurait tant d'exemples à citer, les matières employées étant si nombreuses et si variées que nous en resterons là.

D'autre part, ce léger aperçu devrait suffire pour inciter chacun de nous à faire un emploi plus judicieux de la matière première ou de tous les accessoires qui entrent dans la fabrication de la chaussure.

Songeons que nous sommes, ici, dans l'Entreprise, 1.000 personnes et à la somme que représenteraient les marchandises gaspillées, si tous, nous les utilisions sans une surveillance totale sur nous-mêmes. Nous irions incontestablement vers la faillite.

La matière que nous employons, c'est celle de l'usine ; c'est donc la nôtre. Aussi, comportons-nous en propriétaires, comme nous le faisons dans nos ménages, où la plus petite économie est considérée à sa juste valeur et sur laquelle nous comptons pour la réalisation de certains projets.

Vaiment, croyez-le, il est indispensable de développer l'esprit d'économie, de méditer sur les conséquences de ce que l'on ne fait pas et qu'il est si facile de faire.

REUSSIR

ce n'est pas « avoir de la chance »

Il y a, certes, dans la vie, des circonstances particulièrement heureuses : rencontres profitables, situations à exploiter. Mais beaucoup d'entre nous, justement, laissent filer entre leurs doigts ces occasions favorables. Certains en rencontrent plus souvent que d'autres ? Dans l'ensemble de sa vie, tout homme « qui se remue » en croise tôt ou tard. Aide-toi, le ciel t'aidera.

Réussir, ce n'est pas « ne pas rencontrer de difficultés ».

Une vie trop facile n'a jamais formé personne. Ce sont les obstacles qu'on surmonte qui trempent le caractère. La « vache enragée » est une nourriture pénible, mais fortifiante. Les difficultés surmontées donnent confiance en soi ; les échecs mêmes, si on sait en tirer la leçon, enrichissent. Dans les deux cas on est mieux armé.

Réussir, ce n'est pas écraser tous les obstacles.

La brutalité n'obtient pas de résultats durables. L'arriviste, une fois démasqué, est refoulé tôt ou tard. Faute d'amis, d'ailleurs, il ne peut tenir dans les moments difficiles, et il tombe.

Alors, qu'est-ce que réussir ?

Réussir, c'est d'abord se proposer un but en rapport avec ses capacités. Ne le plaçons pas trop haut, quitte à en fixer un second quand celui-ci sera atteint.

Réussir, c'est être tenace ; « Il n'est pas nécessaire de réussir pour persévérer. » Rien ne se fait sans de la patience et du temps. C'est par le soin apporté aux détails quotidiens que l'œuvre grandit.

Réussir, c'est se garder de tout ce qui peut nous diminuer : excès frelatés (alcoolisme ou autres), paresse, pessimisme. C'est au contraire se donner à l'enthousiasme, au goût de l'effort, à l'amour des plaisirs sains ; c'est savoir rester jeune.

Réussir, enfin, c'est s'entourer d'amis. C'est donc cultiver la franchise, la bonté, la tolérance.

Au fait, réussir, est-ce que ce ne serait pas « se réussir » ?

Louis AMBERT.

(Extrait de « Travail et Maîtrise ».)

A l'occasion de son installation canonique, de nombreux Neuvicois ont tenu à accompagner

M. l'abbé AUDAT dans sa nouvelle paroisse

C'est par une matinée radieuse, en ce dimanche 18 septembre, qu'un des grands cars Renault de l'Entreprise emportait de Neuvic environ soixante paroissiens vers la découverte d'un endroit ignoré de la plupart : Champagne-Fontaine, aux confins du département soudé à l'Angoumois, où allait avoir lieu l'installation canonique de M. l'abbé Audat, consécutive à la promotion qui l'honore, et dont nous avons parlé en son temps.

Une heure environ après le départ, le confortable véhicule stoppait dans une bourgade souriante, propre, bien ...rcée de belles routes, où régnait l'animation des grands jours et où nous rencontrions de nombreux autres Neuvicois venus là par leurs propres moyens.

Après quelques minutes, partant de la cour du magnifique château où il s'était formé, un imposant cortège, où l'on remarquait notre doyen, et dont la tête était composée d'enfants de chœur et de bambins, mains jointes, dans une tenue exemplaire et bien de circonstance, se dirigeait vers le presbytère, où bientôt M. l'abbé Audat, paré d'habits sacerdotaux brillants d'éclat, apparaissait sur le perron dans une attitude de profond recueillement. Le cortège se reforma sur de nouvelles dispositions : les enfants du catéchisme en tête, suivis des dames, des enfants de chœur, du doyen, de M. l'abbé, de sa famille, des hommes, et regagna la cour du château où, en plein air, un autel avait été savamment érigé.

Au Presbytère, après la cérémonie, la plupart des Neuvicois posent devant l'objectif. Sur le perron on peut remarquer : M. le Doyen, M. le curé Audat, le Docteur Léger, M. et Mme Levasseur.

Avant le début de l'office religieux, quelques personnalités présentent au nouveau curé leurs souhaits de bienvenue.

La partie musicale est assurée par une schola bien dirigée, où de belles voix nous avaient réservé une agréable surprise, puis arrive l'heure du prône

M. le chanoine Beausso'eil, doyen installateur, nous donne quelques explications sur le cérémonial qui ne peut être observé du fait que l'office se déroule en plein air, l'église devant être réparée, puis en termes choisis présente son ancien vicaire aux paroissiens. Moments pathétiques où chaque phrase laisse transpirer un éloge à l'adresse de celui qai fut son auxiliaire durant six ans et qui, à son tour, va s'adresser à l'assistance comptant une bonne centaine de Neuvicois.

(Suite page 2.)

Du 'Flexible' au 'Goodyear'

A son tour, l'atelier 454 change de production, non pour aborder un nouvel article qui ne lui ait pas été familier puisqu'il s'agit d'un brodequin cousu trépointe, mais qui, néanmoins, après avoir été abandonné pendant plusieurs mois, demandera une certaine réadaptation. En effet, depuis fin avril, cet atelier a fabriqué du « mixte », du « flexible », du « soudé », etc..., et, alors que le doigté afférent était solidement acquis en des peausseries et semelages souples, il faudra dorénavant affronter des empeignes montantes en veau huilé épais, et de fortes semelles et talons en cuir cloutés.

Pour ce faire, toutes les machines de montage ont disparu pour faire place à d'autres bien différentes et dont les conceptions répondent aux exigences de l'article. Quoique tous les exécutants aient donné jusque-là les preuves de leur compétence en la matière et de leur conscience professionnelle, M. Levasseur tint à les réunir pour commenter la gravité de la situation actuelle de la chaussure et mettre en relief l'importance que revêtait pour eux et pour toute l'Entreprise, la qualité de la production qu'ils allaient engager.

Il rappela brièvement les difficultés qui nous donnèrent tant d'inquiétudes dans le premier semestre pour assurer le plein emploi de tous les travailleurs et ne cacha pas que les obstacles n'avaient point disparu, mais au contraire surgissaient aussi nombreux.

Depuis plusieurs années, dit-il, cet atelier avait eu sa production garan-

(Suite page 3.)

M. JACOBS, chef modéliste d'une grande usine de chaussures de Bruxelles, nous rend visite

Au cours de son séjour, il s'est vivement intéressé à nos productions. Sur ce cliché, on le voit, au centre, examinant un modèle que lui ont présenté MM. Dutour et Bonhomme.

Leçon de l'automne

La chaleur torride du début de septembre s'est effacée devant quelques gouttes d'eau, la fraîcheur du matin et du soir, un ciel souvent gris, des jours qui raccourcissent à pas de géant, les rameaux qui commencent à jaunir dans la forêt ou sur le coteau voisin. On ne voit plus les hirondelles, même groupées sur les fils près des édifices. Seraient-elles toutes parties sans que nous nous en soyons aperçus ?

C'est l'automne ; c'est l'arrière-saison. Certes, il nous réserve souvent les plus beaux jours de l'année : température idéale, paysages magnifiques, ce qui a fait dire à Droz : « Je donnerais deux étés pour un automne. Cependant, mises à part ses beautés éphémères et ses prodigalités dans les caves et les greniers, il nous ramène chaque année novembre, son ciel endeuillé, et ouvre la porte à la longue période hivernale.

(Suite page 3.)

M. l'abbé AUDAT dans sa nouvelle paroisse

(Suite de la page 1.)

Cette allocution qui ouvre une nouvelle phase de sa carrière sacerdotale est d'une tenue élevée et dénote bien son grand cœur et son grand caractère qui le marquèrent à Neuvic, et qui, nous n'en doutons pas, le feront apprécier et aimer de ses nouveaux paroissiens. Nous regrettons, la place nous faisant défaut, de ne pouvoir le publier en entier, afin qu'un plus grand nombre de Neuvicois en connaissent la teneur. Nous devrons nous contenter d'en extraire quelques passages significatifs que nous nous faisons le plaisir de livrer aux méditations de nos lecteurs :

Avant de vous enseigner pour la première fois, il me semble que j'ai un devoir de reconnaissance à remplir alors que dans votre assistance se trouve un groupe important de paroissiens de Neuvic. Vous permettrez donc que je leur adresse en premier la parole pour qu'eux-mêmes puissent apporter au troupeau laissé, mon souvenir reconnaissant.

Je remercie particulièrement M. le Doyen d'être venu m'ouvrir les portes de cette paroisse; il le fait avec la même affection que lorsqu'il m'ouvrit celles de son presbytère. Sous votre houlette, Monsieur le Doyen, j'ai fait mes premières armes dans le ministère. Si quelquefois ma jeunesse pouvait, dans son allant, ignorer les faux-pas, votre compréhension et votre protection m'ont été une aide puissante dans toutes nos réalisations.

Merci à vous, chers amis de Neuvic, qui avez pu venir si nombreux grâce à l'obligeance du directeur de l'usine Marbot qui a bien voulu mettre un car à votre dispositon. Je le prie de croire à ma reconnaissance. Vous m'accompagnez au port. Je m'embarque pour une terre hospitalière et j'emporte au cœur, avec une douce espérance, les souvenirs des plus belles années de mon sacerdoce.

...Puis, s'adressant aux habitants de Champagne et des autres communes qui relèveront de son ministère :

Tout est joie parce que je suis comblé des plus grandes espérances pour cette paroisse, parce que l'accueil de toutes mes paroisses est vibrant et que l'on sent qu'il vient de votre cœur.

Et il termine ainsi :

Il ne me reste plus qu'à remercier particulièrement M. le Maire et son Conseil municipal. Monsieur leur sait gré de leur promesse d'une réfection prochaine de notre église paroissiale; c'est en effet la seule ombre au tableau, mais il n'est pas bon de la faire ressortir, car tout le monde doit savoir que grâce au zèle vigilant et persévérant de notre Conseil, une lettre nous informait dernièrement que les formalités administratives étaient terminées, et qu'à peu de choses près, les dernières démarches n'étaient plus que l'œuvre de la commune et de la paroisse.

Notre reconnaissance est d'autant plus grande que sur l'intervention de M. le Maire, Monseigneur accorde l'autorisation pour un an de célébrer tous les offices dans l'orangerie du château que Mme Durieux veut bien mettre à notre service. Qu'elle veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

Merci à tous, dames et messieurs, qui ont contribué par chants et décorations au succès de la journée.

Et M. le Curé Audat donne sa bénédiction...

∴

Matinée magnifique clôturée par un vin d'honneur et dont la touchante solennité restera gravée dans nos mémoires comme dans celles des habitants des cinq paroisses largement représentées à l'installation canonique de leur nouveau pasteur.

En matière de prudence

Ne vous chargez pas de faire les assemblages d'une chèvre improvisée si vous ne vous y connaissez pas.

Inclinez les chèvres ou mâts de charge le moins possible sur la verticale, amarrez les haubans aussi près que possible de la tête, éloignez les points d'amarrage des pieds de la chèvre : chacune des ces précautions diminue le travail des haubans et les risques de dérapage des pieds, par conséquent elle augmente votre sécurité.

Le poids à soulever se reporte sur les pieds de la chèvre : veillez à ce que ceux-ci reposent sur un sol dur ou sur une semelle de dimensions suffisantes ; veillez en outre à ce qu'ils ne puissent pas déraper sur leurs semelles.

Munissez les chèvres ou écoperches peu inclinées sur la verticale d'un ou deux contre-haubans ; si vous avez une chèvre à queue rigide, faites très attention à ce que les haubans ne risquent pas de faire basculer la chèvre autour du pied de la queue.

TREUILS

Prenez garde aux engrenages de treuils, à leurs courroies de transmissions ; ils sont tout prêts à happer ce que vous leur présenterez : un doigt, un pan de vêtement, un bout de ceinture et tout ce qui tient après. Ne touchez pas aux protecteurs d'engrenages, remettez en place ceux qui auraient été enlevés.

Ne touchez pas avec la main les câbles des treuils : il peut y avoir des écharbes ou des torons brisés qui vous blesseraient ; si vous devez agir dessus, utilisez un morceau de bois.

Ne laissez pas le cordage s'enrouler sur lui-même, l'écrasement qui en résulte le détériore gravement.

Toute rupture de fusible indique une surcharge, donc une cause de danger : recherchez-la et ne vous contentez pas de remplacer le fusible.

SAPINES, GRUES ET DERRICKS

Les grues ne sont pas des ascenseurs : il est interdit de se faire hisser dans leurs bennes ; même observation pour des monte-charges.

Si vous travaillez au treuil d'une sapine, protégez-vous contre les chutes d'objets venant d'en haut.

Pendant toutes les opérations de montage, descente, bardage et roulage en haut, il est interdit de travailler ou circuler à l'intérieur des sapines.

Ne stationnez pas à l'intérieur de la zone balayée par la flèche, la tourbe ou le contre-poids d'une grue, derrick ou mât de charge.

Ne laissez pas de charge suspendue aux câbles des grues ou sapines pendant les repos : amarrez le câble lorsqu'il n'est pas chargé.

Sous les Drapeaux

Jeannot SIRIEX nous écrit de Biscarosse où il effectue des manœuvres d'école à feu.

Il nous dit que les hommes rappelés de la classe 53 arrivent au camp par une cinquantaine chaque jour et qu'il lui tarde de voir la situation de l'Afrique du Nord se clarifier.

Il ne s'ennuie cependant pas, le moral est bon, et il se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades.

∴

Après avoir quitté Limoges pour l'Algérie, Paul THOMAS regrette de ne plus recevoir *Notre Bulletin* que nous nous empressons de lui envoyer à sa nouvelle adresse.

Il a embarqué le 15 août, à Marseille, à bord de Philippeville le 16, d'où il a été dirigé sur Constantine, et de là sur Ain-Kercha, petite localité distante de 150 à 200 kilomètres de cette dernière ville.

Le climat est bien différent de celui de France, surtout au pied de l'Aurès où, à la chaleur tropicale de la journée succèdent des nuits presque glaciales.

La nourriture est bonne; par contre, le logement laisse à désirer, car il couche souvent sous la tente. Le plus dur, poursuit-il, c'est la garde qui revient très souvent, ainsi que les patrouilles.

Il nous prie de transmettre un bonjour amical à son contremaître J. Teillet et à tous ses camarades d'atelier.

∴

Christian FAURE, de Brive, s'excuse d'avoir tardé à nous donner de ses nouvelles. La cause en est due aux classes qui sont pénibles et qui vont durer encore trois semaines, au bout desquelles il compte partir pour l'Afrique du Nord.

Il adresse l'expression de ses bons sentiments à son chef d'atelier et à tous ses camarades.

MARIAGES

Guy Bost et Mlle Simone Chaumard

Claude Deschamps et Mlle Josette Bournet

Carnet Rose

C'est avec un grand plaisir que nous avons appris la naissance, au ménage Jean SAILLARD, le sympathique chef du magasin 112, d'un charmant garçon qui sera prénommé *Christophe*.

Nous formulons nos souhaits de bonne santé à l'intention du bébé et félicitons chaleureusement M. et Mme Saillard.

Prenez-en connaissance, Mesdames

Nous vous proposons aujourd'hui de réaliser avec nous une confortable veste qui ira à merveille avec le pantalon si pratique l'hiver.

Pour vous aider à le réaliser, nous vous donnons quelques conseils de coupe et d'assemblage, très simples à suivre, pourvu que vous vous conformiez au schéma.

Pour la coupe, plies d'abord le tissu en deux, disposez-le sur le patron à votre taille et coupez en ayant soin de réserver en plus trois centimètres pour les coutures.

Pour l'assemblage, faire aux deux devants (1) les pinces d'épaules. Ensuite en passant bord à bord sur l'envers du tissu deux morceaux de toile taillée de 20 cm. Faufiler et fixer la toile avec des points de glaçage. Poser les parementures (5) bord à bord et endroit sur endroit, piquer, ouvrir la couture au fer et rabattre sur l'envers au point de chausson. Faire ensuite la piqûre du milieu du dos et assembler avec le devant. Assembler les deux côtés du col (6) et le poser. Assembler la manche par la couture de saignée et de dessus du bras et rabattre le bas (3 et 4). Les poches (7) sont tendues avec un petit revers entoilé.

La veste montée, on la termine par un rempli cousu au point de chausson. Il est très important de repasser soigneusement avant de doubler.

1 m. 50 en 140 sont suffisants.

Pourquoi ne pas l'essayer ?

Octobre s'en ira-t-il sans nous avoir donné le plaisir de parcourir les bois à la recherche des cèpes ?

On va cueillir les champignons, ce qui est un agréable passe-temps, un sport, une détente, souvent un profit, mais parfois la source d'un empoisonnement.

Pourquoi ne pas en faire pousser avec un profit plus sûr et écarter les risques d'intoxication en cultivant l'honnête champignon de Paris ?

Il y a environ, à l'heure actuelle, 600 champignonnistes en France, tous travaillant dans d'anciennes carrières, dit « Rustica ». Il y a deux sortes de carrières : les plus avantageuses sont celles à bouche, dont l'entrée, au niveau du sol extérieur est praticable aux voitures et celles à puits où tout doit passer par échelle ou treuil.

L'aménagement d'une carrière est onéreux. Il est indispensable d'y maintenir une température de 12° à 14° tout en renouvelant l'air.

Construire une carrière n'est pas si facile que l'on pense. Il faut des capitaux, des soins constants et beaucoup de connaissances et de travail.

Mais laissons là ces considérations, pour indiquer à nos lecteurs un vieux procédé leur permettant de récolter, à peu de frais, des champignons de Paris.

Dans une caisse de bois blanc d'environ 0 m. 50 de profondeur et de 1 mètre de surface, placez une épaisseur de 0 m. 08 à 0 m. 10 de bouse de vache séchée et mélangée avec un quart de terre légère. Ayez ensuite du blanc de champignons que vous répartirez dans une seconde couche de terre et de bouse de 0 m. 04 à 0 m. 05. Tassez légèrement et recouvrez de 0 m. 20 de terre que vous entretiendrez humide par des arrosages : quelques semaines plus tard (six à huit), apparaîtront à la surface les premiers champignons qu'on pourra cueillir, et, pendant au moins deux années, à la condition d'entretenir l'humidité, on aura une récolte incessante.

La caisse doit être placée, de préférence, dans un lieu où la lumière ne soit pas trop vive : une cave, ou même la partie obscure des écuries, ou étables, par exemple.

Il faut acheter le blanc en galettes : un kilo suffit pour ensemencer pas mal de mètres de superficie de meules. Cependant, si on désire faire son blanc soi-même, voici des procédés également bons :

Premier procédé. — On prépare dans un lieu ombragé une meule ou couche d'une étendue en rapport avec la quantité de blanc que l'on veut obtenir ; on y pratique un trou au fond duquel on place quelques galettes de blanc, puis on remplit le trou de fumier qu'on piétine en y marchant d'un pas égal ; au bout d'un mois, le blanc est répandu dans toute la couche. Après, on l'enlève et on le sépare en morceaux que l'on place en lieu sec pour les conserver.

Deuxième procédé. — Pour trois brouettées de bouse ou fiente de vache, on met une demi-brouettée d'argile et autant de crottin d'âne, et quatre fois plein les deux mains de morceaux de bois de tilleul, saule ou bouleau, coupés à longueur de 15 centimètres. On ajoute un kilo de champignons que l'on a mis dans un seau d'eau de rivière ; on mélange le tout en l'arrosant, puis on le fait sécher dans un hangar où le soleil ne pénètre pas.

Lorsque le blanc commence à se montrer, on peut s'en servir.

Cette composition se conserve très longtemps.

Ne tardez plus

Les parents sont priés de faire inscrire leurs enfants, dès que possible, auprès de Mme Chamineaud, bureau du Personnel, ou directement à la Cantine scolaire, Cité des Tilleuls.

De belles fleurs

Originaires de l'Amérique tropicale, les bégonias, dont certaines espèces s'emploient outre-Atlantique comme succédanés de l'oseille, n'ont pas été plantés dans nos parterres où ils forment de magnifiques tourages, en vue de figurer dans nos menus, mais pour le plaisir des yeux.

Par leurs feuillages et leurs fleurs diversement colorés, ils ornent la cour d'entrée près de la loge des portiers, du bureau du personnel et de l'infirmerie. Ils dénotent, par leur vigueur, les bons soins dont ils ont été l'objet pendant la sécheresse et, jusqu'aux gelées qu'ils ne sauraient attendre, nous promettent le charme de leurs pétales chatoyants dans un cadre dont ils sont l'agréable parure.

NECROLOGIE

Le jeudi 15 août ont eu lieu, à St-Germain-du-Salembre, les obsèques de François FREDERIQUE, décédé dans sa 67e année.

Père de Raymond et de René, qui travaillent respectivement à l'atelier 452 et à la manipulation 405, le défunt était avantageusement connu et ne complait que des sympathies parmi ceux qui l'avaient contacté. L'estime dont il jouissait s'est d'ailleurs mise en évidence par la nombreuse affluence de parents et d'amis qui tinrent à lui rendre un dernier hommage avant que sa tombe se referme.

A ses fils et à tous les siens, nous présentons nos vives condoléances.

Pour nos ménagères

Recette périgordine

Dans tout le Sud-Ouest, qui ne connaît la daube au vin rouge de la Saint-André ?

C'est un mets de haut goût dont le secret réside entièrement dans une cuisson fort lente et régulière.

Dans le fond des campagnes, on la laisse cuire toute la nuit dans l'âtre où rougoulent les dernières braises, pour ne s'en régaler que le lendemain.

En ville, comme il faut compter sept heures de cuisson ralentie, vous installez la daube dès le matin, dans la cocotte, sur le coin du fourneau et elle se trouve ainsi prête à l'heure du dîner.

Vous prenez un morceau d'aloyau de trois livres et sans nerfs, que vous coupez en tranches régulières comme des petits bifstecks ou des escalopes. Vous foncez la tourtière avec des couennes de lard, et vous placez des tranches de bœuf salées et poivrées. Couvrez avec une couche de hachis de lard, persil, ail et échalotes. Posez encore quelques tranches de bœuf, puis du hachis jusqu'à ce que vous ayez employé toutes les tranches de viande. Arrosez avec une demi-bouteille de vin vieux rouge. Ajoutez un oignon piqué de girofle, un bouquet garni, sel, poivre et une pincée de poudre des quatre épices.

Laissez prendre l'ébullition, puis fermez le couvercle, poussez la tourtière à côté du feu et laissez les choses s'arranger comme elles peuvent tout en ayant soin de ne pas laisser tomber le feu.

Vers le soir, vous aurez la surprise d'avoir élaboré, sans y songer, un des mets les plus alléchants de votre répertoire.

Avant de servir, ayez soin de dégraisser un peu le jus.

Ayez soin de votre machine en vue d'un travail plus facile et d'une qualité meilleure.

A VENDRE **Mobylette** et **Simca 5** Bon état. S'adresser à la Rédaction qui transmettra.

Avec ceux du 770, au bâtiment 14

L'importance de la reconstruction du bâtiment 14 est telle, qu'en rentrant dans le chantier après une quinzaine, on croirait, au premier coup d'œil, que les travaux n'ont pas avancé ; mais en observant tant soit peu, on se rend vite compte de son erreur et l'on découvre, au contraire, bien des réalisations qui se confondent avec l'amoncellement des divers matériaux et l'outillage. Evidemment, il y a toujours des tas de sable, la bétonneuse, la grue, des obéissantes de pierres, des planches éparses, les couvercles bien disposés des canalisations, etc..., mais immédiatement un lot de briques à lui seul, par sa couleur rouge avec des fers à cornière adossés, reliés par des goussets, et pesant chacune deux tonnes, alors que les plus petites atteindront 1.100 kilos.

Regardons au coin de la centrale, côté nord, et nous verrons un grand socle en ciment armé, sur piliers de la même nature et destiné à recevoir le pot à échappement du Diesel. Ce pot, lourd de trois tonnes, situé jusque-là à la base du bâtiment, gênait la réalisation des plans prévus et va donc être déplacé. D'autres piliers, en ciment armé eux aussi, vont être érigés côté nord, entre la centrale et la chaufferie, et seront reliés, comme à l'opposé, par des linteaux. C'est là que reposeront les plus larges extrémités des deux grandes fermes.

Le pot à échappement, malgré ses trois tonnes, gagne docilement le socle qui lui est réservé.

qui contraste avec le gris qui l'entoure, dirige les regards vers les murs qui en ont été montés. Les menuisiers, juchés sur des échelles, côté sud, procèdent au coffrage du linteau qui supportera la charpente dont les fermes métalliques sont en voie d'achèvement. Il y en aura cinq, dont les deux plus grandes mesurent environ 19 mètres de longueur, 2 m. 90 de hauteur à l'une des extrémités et 0 m. 50 à l'autre. Elles ont été montées par les travailleurs du 770

Il faudra, paraît-il, 5.500 briques de $0.15 \times 0.20 \times 0.40$ pour satisfaire une faible partie des besoins afférents à ce local qui, s'il n'attire pas l'attention dans son état embryonnaire, ne nous réserve pas moins d'agréables surprises lorsqu'il sera terminé, et suscitera même notre admiration par son agencement et son modernisme.

Mieux vaut perdre une minute...

Au panneau portant l'inscription : « Pensez à votre sécurité », et scellé à gauche, au fond du hall d'entrée, vient d'être accroché un grand carton sur lequel ont été collées des photos d'accidents de la circulation qui, si l'on en juge par l'état des véhicules, furent des plus graves et devraient donner à réfléchir, inciter à la prudence.

Les photos, les recommandations et le nombre des accidents cités nous ont été fournis par la Gendarmerie nationale et la Prévention routière qui, en commun, ont édité ces documents.

Il y est rappelé que les accidents de la circulation constatés par la Gendarmerie en 1954 ont causé la mort de 3.280 personnes ; 6.032 accidents ont eu pour origine un excès de vitesse ; 34.500 ont eu pour origine une faute de conduite ; 26.900 motocyclistes ont été victimes d'accidents de la circulation ; 3.463 accidents ont eu pour origine le mauvais éclairage ; 73 % des accidents ont eu, pour origine certaine, l'imprudence des conducteurs.

∴

Soyons donc prudents ; tout est là pour éviter les deuils, les incapacités partielles ou totales de travail ; mais soyons prudents partout, même où la priorité semble nous mettre à l'abri du danger, car là, ce sera la vitesse qui nous grisera et nous empêchera d'éviter l'accident, lorsqu'un imprudent débouchera subitement, devant nous, d'une route de moindre importance.

Soyons prudents dans les agglomérations où les enfants s'amusent sur le bord des chaussées et peuvent brusquement traverser la route à la poursuite d'une balle ou de tout autre jouet. Pourquoi rouler à 80 ou 90 kilomètres à l'heure dans une agglomération, alors que les panneaux à l'entrée et à la sortie indiquent 50 ou 40 km-heure ?

Enfin, soyons prudents aux rentrées et aux sorties d'usine, en particulier au coin de la cantine, vers le garage, où cyclistes, motocyclistes, automobilistes et piétons prennent diverses directions pour se rendre chez eux, où les autres usagers de la route, étrangers à l'Entreprise, pressés eux aussi, arrivent rapidement alors que nous allons nous engager sur la chaussée.

Et soyons pas moins prudents à l'endroit dit « Le Poteau », où les routes menant à la Gare, Saint-Astier, Neuvic, Les Meuniers forment carrefour et où la visibilité fait souvent défaut.

Il n'y est produit un accident ces temps derniers qui, heureusement ne sera pas grave, mais qui eût pu être mortel.

...et faire reviser son éclairage

D'autre part, les jours raccourcissent vite ; bientôt on embauchera et débauchera dans la nuit. Pensez à vous munir d'un bon éclairage, et vous cyclistes, spécialement.

Rappelez-vous ce passage du Code de la route : « Tout conducteur doit, en marche normale, se tenir sur la partie droite de la chaussée et serrer autant que possible à droite lorsqu'il aperçoit un usager de la route venant en sens inverse et avant d'aborder les tournants, les sommets de côte, les croisements et les bifurcations. » Supposez qu'en pleine nuit, le conducteur d'une automobile, voyant arriver un autre automobiliste en sens inverse, serre bien sur sa droite, comme il est prescrit, et que vous, cycliste, vous trouviez devant lui sans éclairage et surtout sans feu rouge et surface réfléchissante au moment où il sera aveuglé par les phares opposés, qu'adviendra-t-il de vous ?

La circulation est de plus en plus intense ; à nous d'être de plus en plus prudents.

Il vaut mieux perdre une minute sur la route ou dépenser quelque argent pour faire réviser un éclairage, que d'y voir une ambulance, un huissier et des gendarmes.

PROBITÉ

Ces jours derniers, Jean-Pierre, âgé de 11 ans, fils de Rene Durieux, du 405, remettait au chef portier une montre qu'il venait de trouver sur la chaussée, près de l'entrée de l'usine.

On ne tardait pas à savoir qu'elle appartenait à André Lacour, du 770, qui l'avait laissée tomber de sa poche par inégarde et qui put, de la sorte, en reprendre possession aussitôt.

Ce geste de probité émanant d'un garçon de cet âge méritait d'être souligné et devrait servir d'exemple à tous les enfants qui, en pareille circonstance, hésiteraient à agir spontanément, comme il le fit. Aussi, mérite-t-il nos vives félicitations.

LEÇON DE L'AUTOMNE

(Suite de la page 1.)

Par sa transition entre l'été et l'hiver, il aurait tendance à nous faire croire, par ses derniers et fallacieux rayonnements de soleil, que le froid glacial ne reparaîtra jamais plus, alors que subitement une forte gelée blanche, suivie d'impertinentes averses, met en évidence l'époque annuelle.

L'automne donc devrait nous inciter à la prévoyance. C'est le moment de rentrer du bois ou du charbon, de se munir d'habits et de chaussures pour affronter les intempéries, au moins de remettre en état ceux qui sont susceptibles de pouvoir servir encore. C'est le moment de penser aux longues soirées et prévoir les moyens pour les passer le plus agréablement et le plus utilement possible. Il est indispensable, à ce sujet, de revoir sa bibliothèque pour s'assurer que tel ouvrage qui plut particulièrement et qu'on se proposait de relire est bien là pour le reprendre sans tâtonner.

Envisagera-t-on même de s'en procurer d'autres, car, c'est si bon un livre les soirs d'hiver, lorsque, dehors la bise souffle en gémissant et que la pluie tombe en grosses gouttes et strie les carreaux de vitre... C'est le moment pour l'écolier de reprendre livres et cahiers et de lutter pour apprendre; c'est la nouvelle année scolaire qui commence, et comme pour l'adulte en ce qui le concerne, elle sera ce qu'il la fera.

Pour nous, travailleurs de la chaussure, l'automne doit aussi nous pousser à la prévoyance dans notre domaine, prévoyance qui consiste à faire des chaussures toujours meilleures, afin que nos clients d'hiver reviennent au printemps parce qu'ils auront été bien servis.

Se promettre de faire des chaussures irréprochables et prendre cette ferme résolution au moment où la vie semble vouloir quitter les gens et les choses, c'est s'imprégner d'une force nouvelle pour la réalisation de tangibles progrès; c'est ce qui nous permettra à nous aussi, d'aborder les longs soirs d'hiver avec la quiétude du sage, sans le pénible souci du lendemain...

Du « Flexible » au « Goodyear »

(Suite de la page 1.)

tie par les commandes administratives qui vont d'abord en se raréfiant, qui sont ensuite convoitées par un nombre toujours plus élevé de fabricants consentant d'énormes sacrifices pour les obtenir, après qui, en définitive, ne sont accordées qu'aux soumissionnaires faisant les prix les plus bas pour la meilleure qualité. Il se réjouit, à ce sujet, de pouvoir informer l'auditoire que nous étions bien cotés puisque nous figurions parmi les trois premiers à l'Office central de l'Habillement, ce qui nous avait facilités pour « arracher » le marché assurant le travail jusqu'à janvier 1956 à l'atelier 454.

Qu'aurait fait ce dernier sans cette obtention, alors que des craintes de voir compromise la bonne marche des autres apparaissent parfois ? Il eût fallu envisager un nouveau programme répartissant (chose très difficile) les productions entre tous, ce qui, évidemment, aurait entraîné une réduction des heures normales pour l'ensemble du personnel.

Cette éventualité est pour le moment écartée et il faut profiter de l'avantage et de l'occasion qui nous sont donnés pour redoubler d'efforts, de volonté et de persévérance afin de faire mieux encore, non seulement pour ne pas perdre de points, mais pour jouir d'une considération encore plus grande au sein de l'Office que nous avons cité. Ce sera alors un nouvel et précieux atout et de plus grandes chances dans un avenir immédiat d'assurer la continuité de notre tâche. Puis M. Levasseur les adjura de bien suivre les conseils de MM. Faure et Schonfeld pour faire un bon démarrage qui comportera une seule faute par chariot, qui ira progressivement, et il les pria de regagner leurs places.

Nous osons espérer que cet atelier, qui a souvent fait l'objet de ces colonnes consécutivement aux bons résultats obtenus en pareille circonstance, aura à cœur de tout mettre en œuvre pour se surpasser dans la fabrication qui l'incombe et ceci pour sa dignité, dans son propre intérêt et dans celui de toute la communauté.

Pourrait-on en douter, alors que, **toujours, il fut attentif aux instructions de son contremaître et sut faire équipe avec lui ?**

DEUX JEUNES qui promettent

Michel SIRIEX et Jean-Marie TEILLET cousent les doublures au 410.

Parmi nous depuis un mois et demi environ, ils s'adaptent rapidement aux premiers travaux

de couture, sont dociles, tout entiers à leur travail et donnent beaucoup de satisfaction à leur contre-maîtresse.

Souhaitons qu'ils sachent persévérer dans cette voie.

Au hasard des Confections

Pierre LAJARTHE fit partie du personnel en 1944 et a arraché les crampons, posé les cam-

brions, fait le remplissage, verré, etc..., et maintenant, fraise les lisses et les talons à l'atelier 452.

∴

Albert POMMIER entra à l'usine en 1940. Il a « passé » la

trépointe, posé les talons à la machine, fait le réparateur, et, actuellement coud à la machine « petits points », à l'atelier 451.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Quand, assuré social, vous allez chez le dentiste, emportez la feuille spéciale de soins et prothèse dentaire. Vous la lui ferez remplir et, lorsqu'il aura fini avec vous, vous l'enverrez à votre Caisse primaire de Sécurité sociale, non sans avoir eu la curiosité de lire les mentions qu'il y aura inscrites.

Dans la colonne « Coefficients », vous lirez, par exemple, D 4 ou K 8. Que signifient ces lettres et ces chiffres ?

Les lettres D et K sont les lettres-clés, dont la valeur en francs est établie pour chaque département. Pourquoi un D ou un K ? Parce qu'il y a deux catégories de dentistes : ceux qui ont le diplôme de chirurgiens-dentistes et ceux qui, pourvus du titre de docteur en médecine, sont désignés sous le nom de « stomatologistes ». Les premiers mettent dans la colonne « Coefficients » la lettre D, les seconds la lettre K qui, dans les départements autres que la Seine, a une valeur plus élevée.

Quant aux chiffres (4 ou 8 dans l'exemple que nous avons pris), en termes de Sécurité sociale, ils s'appellent « coefficients », et indiquent la valeur affectée à l'acte professionnel accompli par votre dentiste pour vous soigner. Le 4, par exemple, correspond à l'obturation définitive d'une cavité simple (plombage en langage courant) ; le 8, à l'extraction de la ou des racines d'une dent. Ces chiffres sont les mêmes dans toute la France.

Les Caisses remboursent 80 % de la somme obtenue en multipliant par le coefficient la valeur de la lettre (D ou K) pour le département dans lequel vous résidez.

Exemple : un plombage qui sera indiqué D 4 (sur la nomenclature des actes professionnels valable dans toute la France) sera remboursé à Nancy où D vaut 125 francs : 80 % de 125 francs × 4 = 400 francs.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN APPAREIL

Vous pouvez avoir besoin d'un appareil. Il ne s'agit plus, alors, de simples soins, mais de ce qu'on appelle la « prothèse dentaire » qui est réglementée par des règles particulières.

Les bridges (appareils formant pont entre deux dents saines), et les dents à pivots ne sont pas remboursés. Les appareils mobiles et les couronnes peuvent l'être, si le « coefficient » masticatoire se trouve réduit assez pour justifier ces appareils. Un mot d'explication sur ce « coefficient masticatoire ».

Nos dents jouent dans la mastication des aliments un rôle plus ou moins important. Aussi les hommes de science ont-ils été amenés à chiffrer pour chaque catégorie de dents l'importance de ce rôle.

Notre coefficient masticatoire atteint, au total, 100, et il est réduit à 70 quand manquent, par exemple, les deux dents de sagesse inférieures et deux molaires inférieures.

Ceci dit, retenez que peuvent être remboursés :

— Les appareils thérapeutiques (ceux qui sont nécessaires lorsque l'intéressé est atteint d'une maladie par le mauvais état de sa dentition. Ils sont accordés quel que soit le coefficient masticatoire de l'intéressé).

— Les appareils nécessaires à l'exercice d'une profession (ces appareils sont remboursés en particulier aux personnes « en contact avec le public », quel que soit leur coefficient masticatoire).

— Les appareils fonctionnels, qui ont pour but de permettre aux intéressés de mastiquer convenablement. Ils sont accordés à toutes les personnes dont le coefficient masticatoire est inférieur à 40 ou qui ont moins de cinq molaires ou prémolaires rencontrant une dent antagoniste.

L'accord préalable de la Caisse est indispensable.

Quelle que soit la nature de l'appareil, sa prise en charge par la Caisse ne peut intervenir que si celle-ci l'a accepté préalablement à toute exécution. La demande d'entente préalable se fait à l'aide de la feuille elle-même, sur laquelle le praticien porte les indications nécessaires.

Le montant du remboursement est, comme pour les soins, déterminé par la nomenclature des actes professionnels.

1° Du moment qu'il remplit les conditions requises, l'assuré a droit à un appareil, même si son état nécessitait le port de cet appareil avant son immatriculation ;

2° Le renouvellement des appareils peut être accordé sans limitation de durée.

LES DENTS A REDRESSER

Les Caisses participent aux frais de redressement des dents, mais elles limitent leur remboursement aux seuls actes commencés avant neuf ans révolus. Les Caisses ont cependant la possibilité de prendre à leur charge les traitements commencés entre neuf et douze ans, après avis du contrôle dentaire, mais elles n'y sont pas tenues.

(« BONHEUR »)

SPORTS..., ET LOISIRS

Deux nouvelles victoires

La saison 1955-1956 est ouverte depuis trois semaines, et il est bon de jeter un coup d'œil sur les équipes et les résultats déjà acquis et qui sont combien prometteurs!

La première chose à signaler est l'afflux important de jeunes s'étant inscrits au Club. Tous les mardis soirs, l'on peut les voir évoluer à l'entrainement, cherchant à acquérir une bonne condition physique, et écoutant attentivement les conseils de leur entraîneur.

Il est agréable de constater la volonté avec laquelle ils cherchent à s'initier aux secrets du sport qu'ils ont choisi, et déjà l'on peut se rendre compte de progrès sensibles chez quelques éléments.

Parmi ceux-ci, notons particulièrement Boissarie, qui s'est déjà vu confier le poste d'avant-centre en première équipe contre Daglan, et qui n'a pas démérité. Avec lui, Christian Dumas, à qui l'entraineur a fait confiance et qui s'est révélé bon arrière.

D'autres comme Herfroy, Desfarges, Rambeaud, Vergnaud, Pommier, etc..., pourront dans quelques années, ayant plus d'expérience, prendre la relève de leurs ainés et porter haut les couleurs de l'U.S.N.

Pour en venir à l'équipe fanion, elle est composée des anciens Mohr et Broggi, toujours en condition, des fidèles au Club Yves Vergnaud, Darrouzes, Chastanet, Merlet, Bourbon, Michel Vergnaud, Paul Fare, et des nouveaux Delord, Dumas, Blot et Boissarie.

Les résultats déjà obtenus sont très satisfaisants. L'équipe se révèle homogène, cherchant à construire et à pratiquer du beau football.

A l'encontre des années précédentes, il nous est permis d'espérer terminer la saison dans les premières places. Bien conseillés par le sympathique entraineur Schonfeld et soutenus par de dévoués dirigeants, tels que MM. Lehoux, Gueyer, Fremez, etc..., l'équipe s'efforcera de faire le maximum.

P. F.

Dimanche 11 septembre. — A Neuvic, en championnat de la Dordogne 1re Division : Neuvic (1) bat Entente Périgueux (1 B) par 7 à 1.

Malgré un léger vent frais, un soleil automnal avait attiré sur la pelouse de Planèze un public assez nombreux.

Neuvic se présente amputé de son arrière Paul Fare, excusé, et de son goal Beauleau, rappelé sous les drapeaux.

Dès le coup d'envoi, Neuvic attaque, les avants bien alimentés par leurs demis envahissent le camp périgourdin et, à la 15e, 25e et 32e minute, concrétiseront leur supériorité par trois buts marqués par débordement.

La deuxième mi-temps voit une légère baisse de régime des Neuvicois et Périgueux marque. La partie s'anime, et dès lors ne se jouera plus que dans le camp visiteur. Les Neuvicois réaliseront ainsi quatre nouveaux buts, écrasant une équipe pratiquant un jeu décousu et négligeant le jeu de passes.

Se sont particulièrement signalés : Mohr et Yves Vergnaud.

∴

Imitant leurs aînés, les jeunes de la **réserve** vainquirent **Périgueux** par 6 buts à 1.

Félicitations à toute l'équipe avec mention à Pommier et Desfarges.

Dimanche 18 septembre. — A Neuvic, en championnat de la Dordogne, 1re Division : Neuvic (1) bat Daglan (1) par 3 à 0.

Ce match s'est disputé par une journée ensoleillée, devant un public assez nombreux.

Le coup d'envoi est donné à 15 heures, par M. Momejat. Aussitôt, la balle voyage d'un camp à l'autre, et, à la 10e minute, un cafouillage se produisant devant nos buts, incite les nôtres à la vigilance. Il faudra le pertinent réflexe du jeune goal Delord pour sauver cette situation assez critique. Les avant neuvicois attaquent alors par les ailes, et Bourbon inscrira un but imparable, marqué dans la foulée, à la 32e minute.

Daglan, alors, s'efforce de réagir, mais pratiquant le jeu trop aérien, ne peut trouver le chemin des buts adverses. Neuvic cherche, au contraire, à construire et, de ce fait, à fatiguer les visiteurs.

Un nouveau but sera marqué par l'avant-centre Boissarie quelques minutes avant la mi-temps qui surviendra sur le score de 2 à 0, en faveur des locaux.

Le deuxième times voit la nette supériorité de Neuvic [illegible] continue à jouer par passe, tout [illegible]ncontre des adversaires qui persistent à jouer en hauteur, sans bloquer.

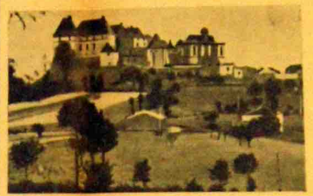
A la 65e minute, sur corner shooté par Mohr, Boissarie pr[illegible]d le goal de Daglan à contre-pied [illegible]alise le troisième but.

Toute l'équipe neuvicoise est à féliciter, avec mention spéciale, toutefois, à Mohr, Bourbon et Merlet.

A noter que le jeune Dumas s'est révélé un bon arrière gauche, et Boissarie un excellent technicien, manquant néanmoins de quelque expérience.

CHATEAUX DU PÉRIGORD

Près de Crognac, sur le rebord d'un coteau dominant de loin la rivière, s'élève l'important château de Puy-de-Saint-Astier. Assez retouché au siècle dernier, il a conservé de beaux morceaux des XIVe, XVe et XVIe. Il dépendait autrefois de la seigneurie de Chantérac; au XVe, il était aux de La Porte de Puy-de-Ferrat de Puy-Saint-Astier; au XVIIe, aux d'Aloigny; puis aux d'Abzac de Villars. A la famille de La Porte fut aussi le château de Puy-Ferrat, assis sur un coteau assez sauvage à l'ouest de Saint-Astier. Le corps de logis du XVe est flanqué de grosses tours cylindriques à toitures aiguës; il est muni de chemins de ronde, crevé de soupçonneuses meurtrières. De loin, ses tours font des signes d'amitié au beau clocher de Saint-Astier. Dans la chapelle du château fut enterré Auguste Dupont, directeur de « l'Echo de Vésone », tué en duel à Chamiers, d'une balle en plein front, par Chavoix, Commissaire du



Château de Baron

Gouvernement provisoire, le 20 août 1850. A une demi-lieue au nord de Puy de Saint-Astier, Charreyroux qui fut aux de Chalup et aux de Roumejoux, a été totalement restauré. En face de Saint Astier, sur la rive gauche, à demi serti dans une boucle de l'Isle, La Batud, qui fut aux Chaumond de La Batud, est un manoir qui a conservé des fragments du XVIe et une tour à mâchicoulis de la fin du XVe. A quelques pas de là, Bruneval enfin est un château moderne.

Sur la rive droite de l'Isle, en face du bourg de Saint-Léon, Beauséjour s'est campé sur une falaise dominant la rivière. Il était fort pittoresque avec ses tours, son avant-cour, ses portes, sa chapelle. Construit par le Cardinal Hélie de Talleyrand, Beauséjour, dont Neuvic et Puy-Ferrat relevaient alors, fut incendié en 1652 par un capitaine de Condé. Il fut alors reconstruit, mais fut très remanié au siècle dernier. Jusqu'au XIXe, il fut aux Talleyrand de Grignols. En 1777 y naquit — c'était le fils du régisseur — Gabriel Pajot de Laforest, qui devint un célèbre médecin parisien, monomane de la sténographie, au point de rédiger sténographiquement ses ex-libris.

Le château de Neuvic est curieux non seulement par son emplacement, par son importance, par son intrinsèque beauté, mais parce qu'il est fort original et ne ressemble nullement à ses contemporains. Dépourvu de tours rondes ou octogonales, qui étaient alors de règle en Périgord, ses deux corps de logis à quatre étages accostés de tourelles en encorbellement se soudent en équerre par un pavillon carré enfermant un escalier à la romaine. Ainsi l'architecte qui construisit Neuvic, de 1520 à 1530, n'a pas adopté la mâle architecture de cette époque : d'esprit conservateur, il a dessiné un château tel qu'on l'eût construit un siècle auparavant. Les toitures en tiers-point, pittoresques avec leurs tuiles rousses, leur arête irrégulière, qui forme une rugueuse échine, sont posées sur une couronne de mâchicoulis et de créneaux qu'interrompent des lucarnes à pignons et à crochets. Peu ou pas de décoration : nous sommes sur les bords de l'Isle, non de la Loire. De 1720 à 1763, on a retouché le château et accolé, à la façade sur la rivière, un pavillon à trois pans qui rompt l'harmonie de l'ensemble. Tout cela a succédé à un castel du Moyen Age, dont les enceintes furent rasées et comblées les douves. A l'origine, il dépendit de Grignols, lequel, depuis le XIe, était aux Talleyrand-Périgord. En 1520, François de Talleyrand, comte de Grignols, avait échangé la seigneurie de Neuvic avec Hugues de Fayolle. Le fils de celui-ci, Annet de Fayolle, dont la sœur avait nom Catherine, fut le constructeur de Neuvic : d'où les A et les C qui s'entrelacèrent, suivant la mode du temps, sur les murailles. Après avoir épousé Charlotte d'Abzac de Ladouze, il mourut sans héritier, laissant Neuvic à son neveu Jean de Mellet, sous condition de prendre le nom et les armes de Fayolle. Un Mellet fut tué à la bataille de Coutras; un autre, qui avait à sa solde le « régiment de Neuvic », fut tué à Villebois, en 1589. En 1587, le soir de la bataille de Coutras, le château eut la visite d'Henri de Navarre et de Sully. Le Béarnais y vint d'ailleurs plusieurs fois pour chasser à courre dans la Double. L'intérieur de Neuvic a conservé un beau salon octogonal, une chapelle, des plafonds à la française, des cheminées moulurées, d'énormes cuisines voûtées. Le parc n'est pas sans noblesse : il eut autrefois une multitude d'allées, de miroirs d'eau, de boulingrins, de grottes et de charmilles. Maintenant le silence règne à l'ombre du château qui vit tant de fêtes magnifiques et de brillants équipages, du château où le marquis de Fayolle de Mellet réunissait, au grand siècle, un brillant salon littéraire.

A une lieue au sud-ouest de Neuvic on trouve, à Frateaux, les ruines d'un castel moyenâgeux qui fut aux Barrière, aux Grimoard, aux Saint-Chamans. De sombres légendes courent encore sur les faux-monnayeurs qui occupaient les souterrains. La commune de Douzillac recèle trois belles demeures : les Chauveaux sont modernes; les Rieux, dont le nom évoque des murmures de source, sont une gentilhommière de la fin du XVIIIe : corps de logis flanqué de deux pavillons carrés et dont la toiture s'orne de trois jolies lucarnes; Mauriac est un beau château féodal. Assis sur une falaise calcaire, il domine l'Isle, qui frange d'écume un barrage bruissant. Le corps de logis rectangulaire est flanqué de deux grosses tours à mâchicoulis aux coiffes aiguës. La tour carrée d'escalier qui accostait la façade au couchant a disparu à la Révolution, ainsi que l'enceinte aux huit tours rondes, les courtines crénelées, le donjon et la chapelle; il n'en reste qu'une tour de gué et la porte, dont l'arc en plein cintre conserve le dessin d'un écusson martelé. En 1160, le château fut donné par Boson de Grignols à son fils. Plus tard, il passa aux Fortanier, de Mauriac, aux Taillefer, aux Lagut. En 1704, l'héritière de Taillefer épousa le comte de Talleyrand : leur fils Gabriel de Talleyrand épousera Marie-Marguerite, princesse de Chalais. Au septentrion de Mauriac, Saint-Germain-du-Salembre conserve les restes d'un château Renaissance très retouché dans la suite.

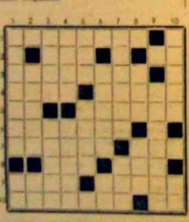
J. SECRET.

(à suivre)

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR(?)
Le Rédacteur : A. LESPINASSE(?)
[illegible] — PÉRIGUEUX

MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. Il rapporte beaucoup. — 2. Carte. Note de musique. — 3. C'est en l'agitant qu'on parvient à attirer l'attention. — 4. Rend la peau humide. Vaisseau. — 5. Fin de verbe. Impitoyables. — 6. Sa fortune est due à l'infortune des autres. — 7. Précis. Principe de la vie. — 8. Affaibli. Principale difficulté d'une affaire. — 9. Ce qui est le plus mauvais. Espèce de canard sauvage. — 10. Est constituée d'éléments du [illegible]. Négation.



Verticalement. — 1. Il lui arrive de nous passer la main dans le dos. Fleuve. — 2. Elle grogne. [illegible] — 3. [illegible] des cendres. Elle se pratique avec beaucoup d'intérêt. — 4. Coquillage marin. [illegible] — 5. [illegible] — 6. [illegible] — 7. [illegible] le pays. — 8. [illegible]. Liliacée à [illegible] — 9. À 130 km d'Oran. — 10. [illegible] à une certaine humeur. Pronom.

∴

SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT

Horizontalement. — 1. JUGULAIRE. — 2. UNIS. — 3. FERNIERE(?). — 4. NIL. EMUES. — 5. SE. LEUR(?). — 6. STRIE. NE. — 7. CE. LIT. ES. — 8. [illegible] RAMPA. — 9. NET. TRE. AIN. — 10. ETE. ON. SET.

Verticalement. — 1. JUAS(?). SCENE. — 2. UN. INTERET(?). — 3. GIFLEE. RUE. — 4. USE. ILET(?). — 5. LEI. RO. — 6. ARMEE. TRES. — 7. IMAN(?). — 8. RIEURS. MAS. — 9. RE. EPIE. — 10. RESONNANT.

Vieux dictons de chez nous

25 septembre : Saint Firmin. — Brouillard dans la vallée, pêcheur fais ta journée.

26 septembre : Sainte Justine. — Pluie de Saint-Michel ne reste pas au ciel.

27 septembre : Saint Côme. — A la Saint-Michel, la chaleur remonte au ciel.

28 septembre : Saint Wescelas. — Pluie de Saint-Michel sans orage, d'un doux hiver est le présage.

29 septembre : Saint-Michel. — Quand l'hirondelle voit la Saint-Michel, l'hiver ne viendra qu'à Noël.

30 septembre : Saint Jérôme. — S'il pleut à la Saint-Michel, il pleuvra jusqu'à Noël.

1er octobre : Saint Rémy. — Octobre en bruine, hiver en ruine.

2 octobre : Saints Anges Gardiens. — Si octobre s'emplit de vent, du froid tu pâtiras longtemps.

3 octobre : Sainte Thérèse. — Après trois gelées blanches, l'eau en avalanche.

4 octobre : Saint François d'Assise. — Sème le jour de Saint-François, ton grain aura du poids.

5 octobre : Sainte Clotilde. — En octobre, araignées tissant, tissent le mauvais temps.

6 octobre : Saint Bruno. — S'il est semé à la Bruno, le blé devient noir.

7 octobre : Saint Serge. — Soleil rouge le matin, fait trembler le marin.

8 octobre : Immaculée Conception. — Si l'hiver n'est pas encore sur place, jusqu'à janvier sera sans glace.

9 octobre : Sainte Léocadie. — Serein d'hiver et pluie d'été ne font jamais pauvreté.

Curotoupi chato 'no chabro

Un dimen, lou viei Curotoupi chatet 'no grando chabro negro que vio un brave piels.

Eu se deipeichet pas de la menà à la meijou. Quand èu fasio 'no surtido, èu ne voulio pouei tournà avant soulei rentra e co n'ero pouei sei rasou que sa fenno lou vio batisa « Charcho la net ».

En venent, eù se retet à la prumièro oubarjo qu'eù troubet, baret sa chabro dins l'un eitable e se faguet sarvi à beure.

Tant que lou viei amusard se soignavo aveque de la tisano d'eissarment, dous galurèus li jugueren un meichant tour. Quis cheitius emmeneren sa chabro e la remplaceren per un viei bou.

Quand Curotoupi partit, èu vero si sadour qu'eù n'i couneguet re. Eu metet lou temps dôu diable per s'en anà. Qu'ero belèu dies ouras quand èu ribet dins sas charieras.

« Eh! fenno, credet-èu, vene veire. I o doù nouvèu. »

La Curotoupino surtit e coumencet à l'ensurtà.

« Tu ses riba viei sadoulard, disset-elo. Qu'ei 'no brav' ouro par tournà à la meijou.

— Jarmilho, reipoundet Curotoupi, t'eirisseis pas coumo un chat etmali. Ou lieu de tant ranà, tu deurias me remarçià. T'ai mena 'no bravo chabro. Bravo e bonno, repetet-èu.

— T'as mena 'no chabro? Eh! bé, tu ses deigourdi. Creseis-tu que nous n'am pas prou de la notro? Parque n'as-tu chata n'autro?

— Anet, anet, fasas pas tant de sabbat. En guiso de l'affachà, tu farias miei de la tirà. Beleu que soun piels li fai mau. »

La Jarmilho ne vouguet pouei eipia la chabro. Pendent que soun ome la menavo à l'eitable, la countugnet de lou poulhà. La lou tratet de lous pus orels noums que poden eisistà. A la fi, tout pariè, quante l'aguet deibouja soun chapelet, la prenguet no chandelo par nà veire la betio. Quant elo s'avançet la trapet 'no bouno cougnado e manquet n'en roudelà.

« L'ei bien meichanto quelo raço, disset-elo. Anfen, mas que l'aiet de boun lat... »

La vouguet la couneitre. Ou diable. L'aguet bèu charcha lou piels, la ne pouguet jamais lou troubà. La couneguet que la fameuso chabro qu'ero tout uniment un bou.

« Viei-fadard! disset-elo a Curotoupi, l'as fai un boun achat.

— Coumo, tu la troubas pas bravo?

— L'ei be bravo, qu'ei vrai, coumo tu ses adret. Tu cresias chatà no chabro et t'as chata un bou.

— Vau miei òuvi coqui que d'étre sourd, reipoundet lou viei. Co fai que tu creseis qu'à moun âge ne couneisse pas lous maleis travars las fumelas?

— Que voulias-tu counèitre, peique t'eras gris.

— Tu n'as menti, fenno. Quand t'ai chata la chabro, te garantisse que lou n'acio pas begu. Qu'ei après lou marcha que n'am trinqua.

— Siet coumo co voudro, tu te ses leissa roulà coum' un meinage. Is an degu bien rire lous que l'an vendu quèu viei bou.

» Te dise que qu'ei un bou, un viei bou en retreto, que ne vau pus re par las chabras...

— Ah! qu'ei un pau fort. Te dise que qu'ei 'no chabro!

— Eh! be, peique qu'ei 'no chabro, fai la couelfà coumo la bourriquo que t'as chatado à l'oubarjo, viei sadoulard! »

En disen co, la Jarmilho li pourtavo lous pouels dins la figuro. Lou viei disset : « Quelo bougro vai me rachà tous els. »

Par vei la pé, èu ne disset pus re. Quand la vieilho aguet prou petouna, la s'en anet à la meijou, barret la porto e pousset lou barouei. « Anet, deubro-me, coudeno! » s'isset Curotoupi. Mas la Jarmilho li reipoundet pas. Eu fuguet òublija, lou paubre che, de nà couelfà sur lou fuque.